

de tous, la vie et les vertus de ses enfants de prédilection. Il est donc juste que nous répondions à cette question. Nous y répondrons en faisant refluer, autant que faire se pourra, cette violette d'humilité, ce lis de pureté, cette rose de charité et de pénitence ; vous jouirez de l'harmonie de sa perfection ; vous admirerez l'éclat de sa beauté ; vous respirerez le parfum de ses vertus ; vous puiserez enfin dans ce spectacle le désir de lui ressembler dans la mesure de votre possible. C'est le résultat que nous osons attendre de ce modeste travail. Que Dieu bénisse nos efforts et les féconde pour le bien de vos âmes !

Nous suivrons en tout la Vie de la Bienheureuse, publiée par un savant religieux de l'Ordre de saint François, le R. P. Ignace Jeiler ; la traduction italienne de cette vie a été, selon l'usage, distribuée aux cardinaux lors de la Béatification.

I

L'Enfant de la Grâce.

La bienheureuse Marie-Crescence naquit le 20 octobre 1682 à Kaufbeuren, petite ville de la Bavière. Ses parents s'appelaient Mathias Hœss et Lucie Hœrman. Ils étaient pauvres des biens de la terre mais riches en vertus et en mérites devant Dieu. Son père s'occupait au métier de tisserand et gagnait à la sueur de son front le pain qui devait nourrir sa famille, pain qu'il savait encore partager avec plus pauvre que lui. Vous le voyez, chers lecteurs, si Dieu daigne parfois tirer ses élus du milieu des nobles et des riches de la terre, c'est cependant parmi les pauvres qu'il choisit de préférence les instruments de sa puissance et de sa bonté. Ce sont d'abord de pauvres pêcheurs qui forment sa cour princière ; un pauvre nattier devient son héraut ; plus tard d'humbles bergers, de simples laboureurs, des artisans de tout métier et de tout art lui fournissent ces légions de héros qui montrent sans cesse aux yeux du monde étonné des prodiges d'héroïsme et de dévouement : *Bienheureux les pauvres, car le royaume de Dieu leur appartient* (Luc, vi, 20).

Entouré de protestants (dans la ville de Kaufbeuren, le nombre des protestants égalait celui des catholiques), Mathias Hœss, en chrétien fervent et convaincu, conformait, sans respect humain, sa vie à sa croyance, et se faisait respecter et aimer par les protestants eux-mêmes. Jamais, du reste, la lâcheté dans le service

de Dieu,
Dieu,
Dieu,
apporti
car cin
larmes
ceux qu
sembla
Trois fi
dangers
de Hag
tacle de
et, de s
Ce fi
de prog
une pal
plus gér
divine d
jamais à
larmes d
n'ayons
dire que
influence
du moins
mande f
bonne vo
grâces qu
Notre
qu'elle po
de sa mèr
gardait le
de dérang
tout abso
roles furei
par cœur
elle étonn
plus d'une
pas un ho
Dès loi